



Construisons la riposte sociale

F.S.U. 67

Le 1er mai, ce n'est pas la fête du travail, c'est la journée internationale des travailleuses et des travailleurs en lutte pour améliorer leur vie, et parfois, encore trop souvent, pour survivre.

C'est pourquoi, dans sa tradition internationaliste, la FSU tient d'abord à rendre hommage et à apporter son soutien à toutes celles et à tous ceux qui, dans le monde entier, résistent et militent malgré les invectives, les menaces, les arrestations, les tortures et les assassinats.

C'est également l'occasion de se rappeler les luttes historiques du mouvement ouvrier et le choix de cette date à la fin du XIXe siècle pour faire entendre la revendication de la journée de 8 heures. Il s'agit de réduire le temps de travail pour partager le travail. Mais il s'agit aussi d'augmenter le temps de loisirs et le temps de repos.

Plus d'un siècle après cette conquête essentielle, le président réélu revient pour un deuxième mandat avec son idée de nous faire travailler plus, et de reculer encore l'âge du départ à la retraite ! À 65 ans !

La FSU le dit avec force : la pension de retraite n'est pas une allocation concédée à des personnes devenues inaptes au travail ! C'est un droit à vivre dignement ! La question des retraites n'est pas un débat technique : c'est une question de choix politique ! Alors, pour ne pas perdre sa vie à la gagner, nous dirons non au recul de l'âge de départ à la retraite, comme nous avons dit non il y a deux ans au projet de retraite par points !

Oui, il faut une réforme des retraites ! Une réforme des retraites qui prenne en compte la pénibilité, les années d'études, qui corrige les inégalités actuelles, en particulier entre les femmes et les hommes, et qui instaure un véritable minimum garanti. C'est pour cela que nous nous battons ! C'est cela qui serait un progrès pour les travailleuses et les travailleurs de ce pays !

Aujourd'hui, 1er mai, le SMIC est réévalué, tout comme l'indice plancher de la fonction publique. C'est la 3^{ème} fois depuis octobre dernier, à cause de l'inflation qui s'emballe ! Mais ce dispositif automatique est insuffisant ! Aujourd'hui, ce sont les salarié·e·s, dans le public et dans le privé, les privé·e·s d'emploi, les étudiantes et les étudiants, les retraité·e·s qui paient le prix de la crise alors que, d'après les chiffres de l'ONG Oxfam, les plus

grandes fortunes françaises ont gagné 236 milliards d'euros ! Il faut donc une hausse générale des salaires, mais aussi des pensions de retraite, des allocations et des bourses, avec un plan de rattrapage des pertes accumulées !

En ce 1er mai, la FSU rappelle que les salarié·e·s, les privé·e·s d'emploi, les étudiantes et les étudiants et les retraité·e·s n'ont rien à attendre de l'extrême droite, qui a toujours été l'ennemie de tous les travailleurs et de toutes les travailleuses, l'ennemie du syndicalisme, l'ennemie des libertés ! Notre syndicalisme combat le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et toutes les discriminations ! Notre syndicalisme défend les libertés publiques, l'égalité entre les femmes et les hommes, les droits des LGBTQI !

La FSU combat l'extrême droite mais aussi ceux qui la nourrissent, et ceux qui s'en nourrissent ! Les politiques néolibérales et autoritaires produisent du ressentiment et de la désespérance sociale, elles aggravent les inégalités et divisent la société ! Au contraire, nous devons défendre une conception exigeante du service public partout sur le territoire, nous devons défendre le renforcement de la sécurité sociale, nous devons défendre la justice climatique et sociale ! C'est l'intérêt général que nous défendons et pas les intérêts de quelques-uns !

Enfin, la FSU affirme sa solidarité avec le peuple ukrainien et tous les peuples victimes de la guerre. Fidèle à sa tradition internationaliste, la FSU défend la paix et milite pour une solution dans le cadre multilatéral de l'ONU. Et, bien entendu, une politique d'accueil de toutes et tous les réfugié·e·s doit être mise en place, quelle que soit leur origine.

Ce 1er mai est la première occasion après la séquence électorale des présidentielles, mais certainement pas la dernière, pour montrer notre unité et notre volonté de construire, malgré les guerres, malgré les peurs, malgré la domination capitaliste, une société plus juste, c'est-à-dire plus écologique, plus féministe, plus sociale et plus égalitaire. Alors, aujourd'hui, affirmons-le ! Sur les retraites, sur les salaires, sur les services publics, sur les droits et les libertés, sur la justice climatique, sur la paix ! Nous ne sommes pas minoritaires !

C'est toutes et tous ensemble qu'il faut lutter ! C'est toutes et tous ensemble qu'on va gagner !